

Introduction au texte de Janine Méry

Sophie Lerner-Seï

Janine Méry a débuté sa carrière d'enseignante en 1959 en tant que psychopédagogue au Centre psycho-pédagogique Claude Bernard, premier centre créé à Paris en 1946 par André Berge et Georges Mauco, dont la mission principale était de proposer une aide psychologique et rééducative aux enfants présentant des troubles psychologiques. Tout en exerçant dans cet établissement novateur et stimulant où se côtoient des professionnels du soin – médecins, psychologues, rééducateurs – et des enseignants spécialisés, Janine Méry entreprend des études de Psychologie à l'Institut de Psychologie de Paris et achève sa formation universitaire par une thèse de doctorat sous la direction de Juliette Favez-Boutonnier intitulée : *Pédagogie curative et psychanalyse : dynamique de la relation éducative en pédagogie curative scolaire individuelle*, soutenue en 1974 à l'Université Paris 7. Ce travail de recherche donnera lieu à la publication d'un ouvrage édité chez ESF en 1978 : *Pédagogie curative scolaire et psychanalyse*.

L'inscription des travaux de l'auteure dans le champ de la psychanalyse freudienne s'explique non seulement par sa formation universitaire, mais aussi par son expérience analytique complétée d'une formation de psychanalyste qu'elle entreprend en 1975 au sein de l'Association Psychanalytique de France (APF).

C'est autour de ces années que son activité de psychopédagogue au Centre Claude Bernard se double d'une pratique de thérapeute d'enfants et d'adultes et, quelques années plus tard, d'une formation au groupe. Cette nouvelle voie est sous-tendue par son intérêt pour les textes littéraires et notamment pour le conte dans sa fonction thérapeutique. Élaborant progressivement son dispositif, elle conduit des groupes à médiation qu'elle nomme groupes de « lecture plurielle » dans des contextes de formation ou d'accompagnement auprès de publics divers. Cette expérience lui permet de se nourrir d'une activité de recherche intense et continue dont ses nombreuses publications témoignent.

Dans la bibliographie que l'auteure nous a transmise lors de notre entretien, on relève une trentaine d'articles entre 1964 et 2019 publiés, pour une part, dans des revues professionnelles comme, par exemple, le *Bulletin de Liaison du Centre psycho-pédagogique Claude Bernard* et également, pour une part importante, dans des revues scientifiques telles que *Les Cahiers de l'Institut*

de *Psycho-Pathologie Clinique*, la *Revue de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe* ou encore les *Cahiers du Centre de Recherche en Psychopathologie et Psychologie Clinique de Lyon*. Son dernier article « De la peur destructrice à la restauration de sa créativité » a été publié dans le n°17 de la revue *Cliniques* en 2019. Elle a contribué également à de nombreux ouvrages consacrés à la psychanalyse, à la psychopédagogie, aux groupes à médiation ; à titre d'exemple, citons celui dirigé par René Kaës en 1984, *Contes et divans* (Dunod), ou encore en 2010, sous la direction de Claudine Vacheret, *Le groupe, l'affect et le temps* (L'Harmattan). Elle est intervenue dans plusieurs manifestations scientifiques, journées, séminaires, congrès internationaux parmi lesquels certains ont donné lieu à la publication d'Actes. C'est le cas du texte proposé ici. L'ensemble des publications de Janine Méry totalise environ une quarantaine de textes sans oublier l'ouvrage qu'elle a écrit en son nom propre en 1978 dont est issue sa thèse, texte malheureusement épuisé à ce jour. Plus d'un tiers de ses publications portent sur les groupes à médiation qu'elle a animés entre 1994 et 2015.

Présentation du texte « Je sais tout »

Le texte intitulé « Je sais tout » est paru dans l'ouvrage *La curiosité en psychanalyse* sous la direction de Henri Sztulman et Jacques Fénelon (*Privat Editeur*) en 1981 (p. 219-227). L'ouvrage réunit des contributions d'auteurs ayant participé aux troisièmes journées occitanes de psychanalyse qui se sont tenues à Bordeaux les 4 et 5 octobre 1980 et auxquelles a participé l'auteure. En note de bas de page, il est précisé que le texte a été élaboré avec la collaboration d'une psychanalyste et des participants à un groupe de recherche sur la fonction thérapeutique de la lecture. Janine Méry évoque ce groupe au cours de l'entretien publié pages précédentes, groupe qu'elle a constitué deux années plus tôt, avec des psychopédagogues intéressés par le conte et familiarisés avec l'analyse et le processus associatif.

Ce chapitre publié en 1981 se situe donc trois années après la publication de l'ouvrage de Janine Méry sur son expérience de psychopédagogue au Centre Claude Bernard et quelques six années après son entrée en formation d'analyste à l'APF. C'est le premier texte dans lequel on découvre son activité de thérapeute à part entière et non plus exclusivement celle de psychopédagogue intervenant dans le cadre du CMPP. Or, au cours de notre entretien, elle souligne combien il lui a été difficile de faire reconnaître son travail de thérapeute et de chercheuse dans cette institution, ce qui l'a amenée à séparer ces deux milieux professionnels comme deux mondes à part et à rester discrète sur ses activités selon le lieu où elle prenait la parole. Pourtant, comme elle l'écrit dans le texte, sa position d'enseignante et de psychanalyste lui confère une place privilégiée pour comprendre ce qui sous-tend le désir d'apprendre et ce qui peut remettre le sujet-apprenant sur le chemin du savoir. De sorte que cette double appartenance professionnelle, au lieu d'engendrer un clivage identitaire ou une confusion

des places, lui permet au contraire de décrypter ce qui se cache derrière l'affirmation toute-puissante et magique du « je sais tout » et de transformer cette « sentence » comme elle la nomme, par une remobilisation de la curiosité et d'une disposition à apprendre.

Parmi ses publications, ce texte semble être le premier dans lequel elle expose la fonction thérapeutique du conte en montrant les différents plans sur lesquels celle-ci peut s'exercer. Un de ceux-ci concerne la mise en place d'une activité associative au sein du petit groupe de recherche que Janine Méry a réuni pour travailler ces questions. Le conte *Le diable aux trois cheveux d'or* est choisi pour ses fortes résonances avec le thème de la transmission et de l'accès à la connaissance et pour réfléchir à la pertinence de son utilisation en tant que médiation dans un groupe d'enfants en traitement.

De plus, ce conte se révèle être un support privilégié d'analyse des mécanismes inconscients à l'œuvre dans le rapport au savoir de deux de ses patientes, une enfant et une adulte qui, comme le héros du conte, prétendent *tout savoir*. Il s'agira donc de comprendre ce que recouvre pour chacun·e cette illusion de toute-puissance et d'omniscience qui bloque l'accès au savoir. L'auteure se demande si ce rapport au savoir est le signe d'une étape à franchir pour accéder à la connaissance ou au contraire celui d'un mécanisme de déni. En attendant, elle perçoit chez ses deux patientes une attitude de faux-semblant qu'elle attribue à la nécessité de dissimuler la frustration et les angoisses inhérentes à leur position d'omnipotence narcissique. Pour analyser cette position, l'auteure reprend des éléments de l'histoire de la construction du rapport au savoir de ses patientes en référence à la conceptualisation freudienne et en mobilisant les concepts de conflit œdipien, d'identification secondaire et de relation d'objet. À partir de là, le retour sur le héros du conte va permettre d'ouvrir la perspective en montrant comment s'opèrent le dépassement du conflit œdipien et l'émergence du désir de savoir pour tout sujet. Cette ouverture est rendue possible grâce au caractère universel et intemporel du conte. Elle permet à l'auteure de montrer que la confrontation au deuil de l'illusion de tout savoir est incontournable pour chacun de nous et que cette confrontation passe par un travail sur nous-mêmes à reprendre tout au long de la vie.

Ce texte fait largement écho aux travaux des chercheurs de l'équipe nanterroise *Clinique du rapport au savoir* qui, au début des années 90, abordent la question de la construction du rapport au savoir sous l'angle psychanalytique et dans ses liens avec l'apprentissage, l'enseignement et la formation. Citons, à titre d'exemple, l'ouvrage co-dirigé par Jacky Beillerot, Claudine Blanchard-Laville et Nicole Mosconi publié en 1996 chez L'Harmattan, *Clinique du rapport au savoir*, dans lequel plusieurs chapitres sont consacrés aux fondements de la construction du rapport au savoir, notion que les chercheurs cliniciens de cette équipe tentent d'éclairer selon une approche se référant essentiellement à des psychanalystes de l'école anglaise. S'intéressant plus particulièrement au rapport au savoir des

enseignants et à la manière dont celui-ci se manifeste dans l'espace psychique groupal de la classe, Claudine Blanchard-Laville évoque, dans le chapitre 7 de son ouvrage *Les enseignants entre plaisir et souffrance* (2001, p. 241-142), le travail des psychopédagogues et cite abondamment un passage du texte de Janine Méry.

En effet, les professionnels enseignants ont à accomplir une double tâche : d'abord comprendre les mécanismes psychiques qui entravent le fonctionnement mental de leurs élèves et trouver des outils susceptibles de les aider à lever leurs défenses et à réinvestir les savoirs ; la médiation des textes, ici du conte, remplit cette fonction. Au-delà de ce contexte psychopédagogique, et c'est là que ces deux auteures partagent une vision commune, la question du rapport au savoir, de la curiosité et de ce qui peut les entraver est au cœur de leurs préoccupations de chercheur, de thérapeute et de formateur d'enseignants. L'une et l'autre rappellent qu'il n'est de sujet qui n'échappe au fantasme d'un « je sais tout » dans sa quête de savoir ; en revanche, il revient à chacun d'entre-nous d'être à l'écoute de ce que recouvre, pour nous-mêmes, l'illusion d'omnipotence narcissique et de la dépasser en supportant la frustration, le doute et les blessures narcissiques afin de nourrir notre curiosité et notre capacité de recherche.

Le texte de Janine Méry figure parmi les premiers travaux portant sur la fonction thérapeutique du conte d'un point de vue à la fois pédagogique et psychanalytique. Ce phénomène est étudié, ici, à partir d'une pratique quotidienne d'enseignante intervenant auprès d'enfants en mal d'apprendre, mais aussi enrichie de la pratique de recherche d'une femme qui a su maintenir sa créativité grâce aux apports de la psychanalyse qui n'ont cessé de nourrir sa réflexion. Soutenir cette double affiliation n'allait pas de soi au début de sa carrière dans les années 60 et l'on constate, aujourd'hui comme hier, que la psychanalyse peine à se frayer une voie dans le champ scolaire. C'est dire combien la question du dialogue entre psychanalyse, éducation et pédagogie, demeure une question vive toujours d'actualité.

Sophie Lerner-Seï
Laboratoire EDA
Université de Paris

Pour citer ce texte :
Lerner-Seï, S. (2020). Introduction au texte de Janine Méry. *Cliopsy*, 23, 115-118.